

fasse partie du traité allemand. Deux à trois semaines se transformèrent en deux à trois mois. Il fallut attendre début mai 1919 pour que les alliés réussissent à rédiger un ensemble de conditions de paix commun pour l'Allemagne sur lequel ils pouvaient tous s'entendre. Leur définition avait été laborieuse, voire difficile.

Il y avait une question particulièrement épineuse : comment protéger la France de l'Allemagne à l'avenir? Fallait-il désarmer complètement l'Allemagne et la laisser par là même sans défense contre ses voisins et peut-être contre le bolchevisme? Ou partiellement, auquel cas quel genre d'armée et quel type d'armes fallait-il lui laisser? Certains en France voulaient que l'Allemagne soit complètement démantelée pour revenir à la kyrielle d'États qui la composaient avant 1870. D'autres se seraient contentés de prendre la Rhénanie, région allemande située à l'ouest du Rhin, et d'en faire soit un État indépendant, soit un État rattaché à la France. David Lloyd George s'y opposa en soulignant que l'Europe avait déjà été assez bouleversée au XIXe siècle à cause d'ambitions allemandes inassouvies. En revanche, les Français faisaient valoir, non sans raison, qu'il leur fallait encore se protéger de l'Allemagne. Leur problème essentiel était que cette dernière restait très grande, que les Allemands étaient plus nombreux que les Français et qu'ils auraient donc plus de soldats qu'eux à l'avenir. Il était évident que l'écart démographique allait se creuser.

Par ailleurs, il était extrêmement difficile, en partie à cause des attentes publiques, de s'entendre sur un chiffre quant à ce que l'Allemagne devrait payer au titre des dommages de guerre. Des chiffres énormes avaient circulé dans les semaines qui avaient précédé la Conférence de la paix et les populations britanniques et françaises, en particulier, s'attendaient en fait à ce que l'Allemagne dédommage leur pays de tout l'argent dépensé pendant la guerre, voire qu'elle paie les futures pensions des veuves et des orphelins laissés par les soldats morts au combat, sans oublier les dommages causés aux biens alliés. Pour ne pas être tenu à l'écart de la distribution finale, même le Canada avait dressé une liste qui comprenait les cargos coulés. Ensuite, il y avait les dommages causés par les combats sur le sol belge et français. Il était même difficile d'obtenir une estimation de ce que cela représentait. D'après les ingénieurs de l'armée américaine qui avaient commencé à